

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XX (1895)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

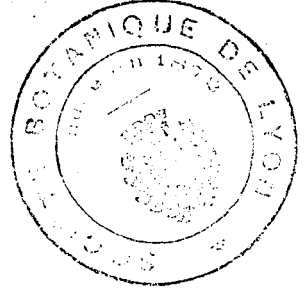


SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1895



CERCUEILS PHARAONIQUES EN BOIS D'IF

PAR

Le Dr G. BEAUVISAGE.

Dans le courant de l'année dernière, j'ai reçu d'Égypte plusieurs fragments de planches de sept cercueils anciens, dont on me demandait de déterminer le bois. Je ne pouvais espérer arriver à un résultat que par l'étude micrographique de leur structure histologique; j'entrepris donc cette étude.

Quand j'eus obtenu, non sans quelque difficulté, une série, aussi complète que possible, des coupes microscopiques transversales, radiales et tangentielles de tous ces bois de cercueils, je m'occupai des procédés à employer pour leur identification.

M. Loret, le savant égyptologue de notre Faculté des lettres, dont vous connaissez la Flore pharaonique publiée dans nos *Annales* (tome XV), m'apprit qu'une semblable étude micrographique n'avait pas encore été faite, à sa connaissance, mais que, d'après les textes hiéroglyphiques, les cercueils égyptiens étaient généralement fabriqués: 1° en bois égyptiens (Figuier Sycomore et Acacias); 2° en bois éthiopiens (Ébène); 3° en bois syriens (Caroubier, Cèdre, Pin, Sapin, Cyprès, Genévrier).

Je songeai tout d'abord à me procurer des échantillons de ces diverses essences, ce qui fut assez difficile pour quelques-unes d'entre elles; enfin, grâce à l'obligeance de M. L. Bouloumoy, professeur de botanique à la Faculté française de médecine de Beyrouth (Syrie), puis de M. le professeur van Tieghem, du Muséum de Paris, de M. le doyen Lortet, chargé d'une mission en Égypte, et de M. Deflers, botaniste au Caire, explorateur de l'Arabie tropicale, j'ai pu réunir, au bout de plusieurs mois, tous les spécimens dont je pouvais avoir besoin.

Dans l'intervalle, j'avais tenté de prendre connaissance de tous les travaux publiés sur l'anatomie et l'histologie des bois européens et exotiques; malheureusement, plusieurs d'entre eux manquent à nos bibliothèques lyonnaises, et je n'ai pas encore pu me les procurer. Aussi ne suis-je pas actuellement en possession de résultats complets; mais mes recherches n'ont pas été tout à fait vaines.

En examinant les coupes microscopiques des bois de cercueils, j'avais reconnu tout d'abord qu'il y avait lieu d'éliminer les cinq Conifères signalées ci-dessus: aucun de ces cercueils n'est en bois de Pin, Sapin, Cèdre, Cyprès ou Génévrier; des comparaisons successives me firent également écarter l'Ébène et le Caroubier. J'ai quelques doutes au sujet des Acacias; enfin, l'un des cercueils, au moins, est certainement en bois de Figuier Sycomore. Voilà pour les essences ligneuses signalées dans les textes.

Le bois des cinq ou six autres cercueils me paraît donc provenir d'arbres non indiqués jusqu'ici comme ayant servi à cet usage, et sur ces arbres j'en ai déterminé un avec certitude: c'est l'If (*Taxus baccata*).

Le bois secondaire de cet arbre présente des caractères histologiques très particuliers connus depuis assez longtemps déjà (1). On y trouve, comme dans les autres Conifères, des fibres ou trachéides à ponctuations aréolées, mais ces éléments anatomiques sont pourvus d'épaississements en forme de rubans ou fils spiraux, comme on en voit dans les trachées ou vaisseaux spiralés du bois primaire de presque toutes les plantes vasculaires. En outre, le bois d'If est dépourvu de parenchyme ligneux et de canaux sécréteurs à oléo-résine. Ces caractères ne se rencontrent pas seulement dans *Taxus baccata*, mais dans les autres espèces de *Taxus* et dans les genres voisins *Torreya*, *Cephalotaxus* et *Taxodium*; toutefois, comme tous ces arbres ont une aire de dispersion très limitée, croissant les uns en Amérique, les autres en Chine et au Japon, je n'avais pas à y penser dans la circonstance.

Ayant donc constaté dans le bois de deux cercueils l'absence

(1) H. R. GÖPPERT. *De structura anatomica Coniferarum*, Vratislaviæ, 1841, in 4°. — Th. HARTIG. *Bot. Zeit.*, 1859. — CARL SANIO. *Bot. Zeit.*, 1863. — A. B. FRANK. *Bot. Zeit.*, 1864.

de parenchyme ligneux et de canaux résinifères, ainsi que la présence de trachéides munies de grandes ponctuations aréolées unisériées et de fils spiraux, je devais conclure qu'ils étaient faits en bois d'If.

Pourtant quand j'examinai comparativement des coupes microscopiques de bois d'un *Taxus baccata* authentique, j'eus lieu de concevoir des doutes sérieux sur ma détermination, car j'y trouvais un aspect assez différent quant à l'allure des rubans d'épaississement, présentant le plus souvent l'aspect d'anneaux, rarement de fils spiraux; ces derniers, presque toujours solitaires dans chaque trachéide, décrivaient une hélice à tours assez serrés et à pas très court.

Dans les bois de cercueils, au contraire, je ne voyais jamais d'anneaux, mais toujours des fils spiraux, et ceux-ci, presque constamment au nombre de 2, 3 ou 4 dans chaque trachéide, décrivant des hélices à pas plus allongé.

J'eus l'idée que cette différence pouvait tenir à l'âge de l'arbre. Le tronc d'If que j'avais étudié n'avait que 10 ou 11 ans; peut-être un arbre plus âgé, capable de fournir des planches de cercueil, présenterait-il des caractères différents? Les obligantes indications de M. le professeur Bertrand, de Lille, et une figure de Frank (1) vinrent appuyer mon hypothèse; enfin, au bout d'un certain temps, l'examen d'un spécimen de bois d'un vieux tronc d'If la transforma en certitude; je retrouvai dans ce vieux bois tous les caractères de mes deux échantillons de menuiserie funèbre.

D'après ce que je puis savoir à l'heure actuelle sur l'archéologie égyptienne, la découverte que je viens de faire me paraît avoir un certain intérêt historique.

On sait que les Conifères ne croissent pas en Égypte, et il ne semble pas qu'autrefois ce pays leur ait offert un sol plus favorable que maintenant; d'après Unger (2), le bois de ces arbres se rencontre assez souvent dans les tombes, travaillé aussi bien en sarcophages qu'en autres objets; mais il indique seulement les relations commerciales de l'Égypte avec la Syrie, où se trouvaient alors en grande abondance plusieurs espèces de Conifères.

(1) *Loc. cit.*, t. IV, fig. 8.

(2) F. UNGER. Sitzungsberichte der mathem. naturw. Classe der k. k. Akad. d. Wissensch. zu Wien, 1859, p. 109.

Or, l'If ne croît pas actuellement en Syrie et ne paraît pas y avoir existé davantage dans l'antiquité. Maspéro (1) rapporte qu'alors les parties hautes du Liban étaient revêtues d'immenses forêts de Chênes, de Pins, de Mélèzes, de Cyprès, de Sapins et de Cèdres. D'après Renan (2), le Pin, le Cyprès, le Mélèze et le Sapin étaient les quatre espèces de bois de construction réservées au fisc sous l'empire romain. Aucune mention de l'If.

Virgile (3) dit, il est vrai, qu'on fabriquait en bois d'If les arcs des Ituréens, peuplade d'une province de la Céléstyrie; mais cela ne prouve pas que cet arbre poussait dans le pays même des Ituréens; ceux-ci pouvaient en effet en faire venir le bois d'une région peu éloignée, la Cilicie, où l'If croît encore de nos jours.

Si en effet nous cherchons quelle est, dans l'aire de dispersion actuelle du *Taxus baccata*, la contrée la plus rapprochée de l'Égypte, nous trouvons (4) que c'est le Taurus de Cilicie. Nous pouvons donc admettre que les Ifs de cette région ont fourni d'une part aux Ituréens le bois de leurs arcs, et d'autre part aux Égyptiens les planches de quelques-uns de leurs cercueils.

Or, nos deux cercueils en bois d'If remontent au temps de la XII^e dynastie, qui est une des mieux connues jusqu'à présent, malgré son ancienneté, et régna sur l'Égypte pendant plus de deux siècles, à une époque que les évaluations les plus modérées fixent aux environs de 2400 ans avant l'ère chrétienne, date antérieure à celles qu'indiquent les chronologies pour la vocation d'Abraham (2296; 2055; 1921), et même à celle que Bossuet attribue au déluge universel (2348).

A cette époque, l'Égypte n'avait pas encore avec l'Asie ces relations étroites qui commencèrent avec l'invasion des Pasteurs (XV^e dynastie), et ne firent que s'accroître par la suite, après l'expulsion de ceux-ci, par suite des grandes guerres de conquêtes des Thoutmos et des Ramsès (XVIII^e, XIX^e et XX^e dynasties). Elle n'était pas toutefois alors complètement isolée du reste du monde, comme on peut le voir par les passages suivants de Maspéro (5).

(1) MASPÉRO. *Hist. anc des peuples de l'Orient*, 4^e éd., 1886, p. 177.

(2) E. RENAN. *Mission de Phénicie*, p. 258-280.

(3) VIRGILE. *Géorg.*, II, 448. (*Ituraeos taxi torquentur in arcus*)

(4) DE CANDOLLE. *Prodromus*. — BOISSIER. *Flora orientalis*.

(5) *Loc. cit.*, p. 100 et 101.

« Sur les peuples de la Syrie et de la Palestine, on n'avait
« alors que des notions flottantes empruntées *aux caravanes* ou
« *apportées dans les ports de la Méditerranée par les marins*
« *qui les fréquentaient*. Parfois cependant, les riverains du
« Delta voyaient arriver dans leurs villes des bandes d'émigrés,
« ou même des tribus entières qui, chassées de leur pays natal
« par la misère ou les révolutions, venaient chercher asile en
« Égypte.....

« C'était déjà d'Asie que l'Égypte tirait les esclaves, les par-
« fums dont elle faisait une si grande consommation, *le bois*
« *et les essences du cèdre*, les vases émaillés, les pierreries, le
« lapis et les étoffes brodées ou teintes dont la Chaldée se
« réserva le monopole jusqu'au temps des Romains. »

Nous voyons par ce résumé de leurs relations extérieures, que sous les Pharaons de la XII^e dynastie, les Égyptiens recevaient déjà des marchandises asiatiques, par deux voies différentes au moins : d'une part, les caravanes traversant l'isthme de Suez ; d'autre part, les navires qui fréquentaient les ports de la Méditerranée.

C'est assurément par cette deuxième voie, que le bois des Ifs du Taurus a dû être importé en Égypte. Il est invraisemblable *a priori* que des matériaux de cette sorte aient pu être transportés par caravane à une si grande distance. Mais de plus, nous voyons dans la Bible que les bois de Cèdre du Liban fournis à Salomon par Hiram, roi de Tyr, pour la construction du temple de Jérusalem, furent mis en radeaux et transportés par mer à Japho, d'où on les fit monter à Jérusalem (1). Il en fut de même lors de la reconstruction du temple par Jéscuah et Zorobabel (2).

Si la voie maritime dut être empruntée pour un trajet relativement aussi court que celui du Liban à Jérusalem, à plus forte raison fut-elle la seule utilisable pour transporter en Égypte les bois du Taurus de Cilicie. Nous pouvons donc en conclure que des relations commerciales existaient au temps de la XII^e dynastie entre l'Égypte et la côte méridionale de l'Asie mineure ; il semble que ce soit là un fait nouveau, qui pouvait être soupçonné, mais dont aucune preuve n'avait été donnée jusqu'à présent.

(1) I Rois, V, 9 ; II Chron., II, 16.

(2) Esdras, III, 7.

Les historiens pourront peut-être en tirer quelque conséquence intéressante, et les linguistes être amenés à rechercher et à découvrir dans les textes hiéroglyphiques le nom égyptien du *Taxus baccata*.